

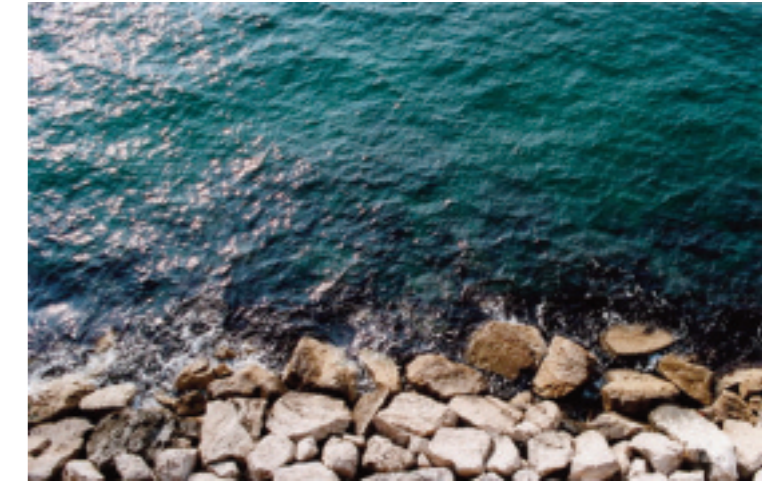
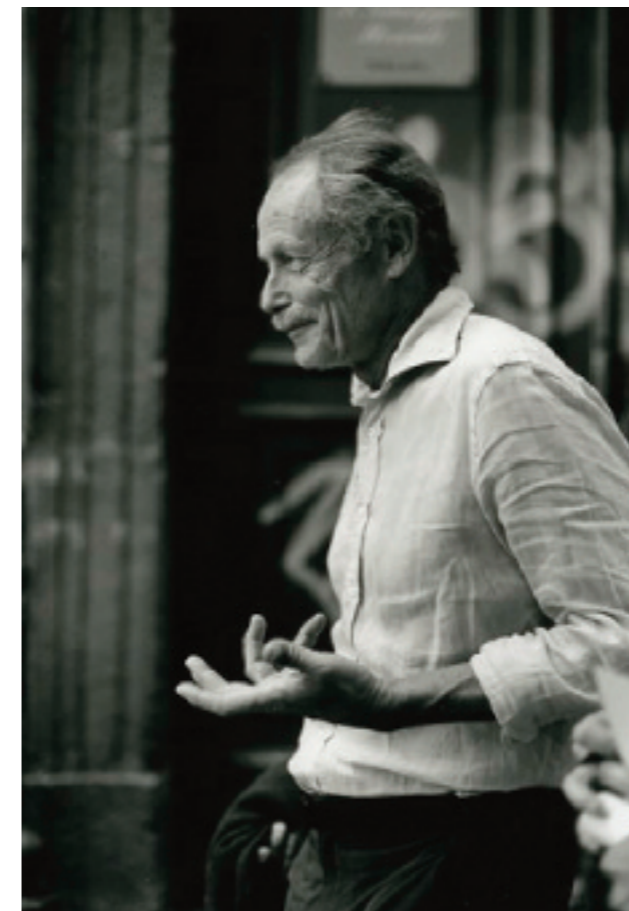


Erri de Luca, la bella giornata

«C'est à Naples que s'est formé mon système nerveux et mon éducation sentimentale. Ma vie et mon écriture se rencontrent souvent dans ce lieu d'origine». La traversée de la ville, comme un miroir tendu. Par Virginie Luc > Photos Chantal Stoman

Elle se dresse
devant nous, sollicite tous les sens : Naples, insolente et généreuse, bruyante et fébrile, minérale et sanguine, mafieuse et fervente, sismique et océane. Naples, où «les femmes savent être plus féroces que les hommes et les hommes plus putes que les femmes. Tous, irréductibles comme le noyau d'une olive», dit Erri de Luca.

Silhouette longue et fine, allure de nuage. Son regard bleu se tourne vers la plus haute colline de Naples : Montedidio, quartier de son enfance où il est né en 1950 et théâtre de son plus beau roman éponyme. «Jusqu'à 11 ans, j'ai grandi dans ce quartier populaire. Cet endroit a



formé mon oreille à laquelle parvenaient des cris, des insultes, des bruits de boutiques, des chansons, des disputes. L'effervescence d'une foule qui ne dormait jamais. Pour me défendre, je me bouchais les oreilles. Puis, je les ouvrais tout grand lorsque les adultes parlaient entre eux, dans une autre pièce, des bombardements aériens (Naples en a encaissé plus que toutes les autres villes d'Italie), des tremblements de terre (chaque génération a eu le sien), des éruptions du Vésuve (de la plus tragique, celle de 79 ap. JC qui a enseveli Pompéi et Herculanium, à son dernier réveil en 1944). Enfin, ils parlaient d'histoires de fantômes, Naples en était infestée. Ces voix sont restées indélébiles».

FR intertitre bolo fr bolo

Tempo lent de la marche. «C'est ça le voyage, c'est d'aller – comme l'âme si elle

**FR legende bolo
fr bolo fr bolo fr
bolo fr bolo fr
bolo fr bolo fr.**
US legende bolo
us bolo us bolo us



son premier métier : maçon pendant vingt ans en Europe et en Afrique, avant de publier son premier roman *Une fois, un jour* en 1989 et de pouvoir se consacrer à l'écriture. «Ma main m'a donné ma dignité. Elle m'a nourri. Après la journée de chantier, je pliais mes pensées au rythme lent de cette main. J'écrivais le soir pour arracher au vol la journée perdue».

«Naples, c'est du tuf, matière éteinte des éruptions, avec laquelle elle est construite. Le tuf résiste aux secousses des tremblements de

existe – à pied». Alpiniste émérite, Erri de Luca sait mieux que nul autre se promener sur les arêtes des sommets, là où l'air se raréfie, là où la parole va à l'essentiel. La ville même lui a soufflé le rythme : «Mon écriture est un instrument à vent, une voix de départ. Mes phrases ne sont pas plus longues que le souffle nécessaire pour les dire. La ville et ses habitants y sont pour quelque chose dans cette respiration apprise là, soupirs de soulagement, bouffées de colère, catarrhes de toux et d'éclats de rire, air salé avalé en silence. Mon écriture vient de l'haleine soufrée de la *solfatare*, de l'oxyde de carbone d'un brasero allumé dans les petites pièces des ruelles glacées et qui asphyxiant. Elle vient du souffle de café torréfié chez soi, du gargouillement de la casserole où bout toute la nuit la sauce épaisse pour le dimanche à la chaleur d'une bougie.»

Dans l'ombre des *vicoli* – les ruelles où s'étrangle le soleil –, ça sent bon les genêts et le parfum de lessive. «Naples, c'est une odeur de vent de sud-ouest qui se charge en mer et répand ensuite sa force salée dans les ruelles les plus fermées, les brosse, les balaie, donne un parfum de vagues au linge qui sèche»...

FR intertitre bolo fr bolo

Il pose sa main sur une façade de pierres. C'est



Legende bolo fr
bolo fr bolo fr bo
lo fr bolo fr bo
lofr bolo bo lo fr
bolo fr bolo fr.

Legende bolo us
bolo us bolo us bo
lo us bolo us bolo
us bolobolo lo us .